

fallait décrire le merveilleux effet des pâles teintes de l'autonne ne faisant que commencer à se montrer à travers le feuillage encore vert de la magnifique ceinture d'arbres qui couronnent les sommets de la chaîne de collines qui bordent la rive est de la rivière St-François ; dans le lointain on voit la rivière traçant son cours, coulant à pleins bords par suite des dernière pluies entre deux rives d'une verdure luxuriante me faisant rêver de ma chère patrie, parsemée ga et là de pittoresques groupes de bétail et — j'allais dire — de centaines de moutons, mais, il me fait peine de le dire, il n'y en avait pas de visibles. M. Blackwood que tout le monde connaît s'accorde à dire avec moi que si jamais aucune terre a été faite pour l'élevage et l'engraissement des moutons c'est bien celle des collines en pente et des fonds des rives de la rivière St-François. Ils devraient naître sur les hauteurs et y être gardés jusqu'à l'âge de douze mois puis alors le second être amenés dans les fonds, pour y courir et s'y engraisser à loisir avec le bétail.

Le premier lot de bétail que je suis allé voir est le troupeau de vaches canadiennes. Dire que leur vue m'a déçu ne suffit pas pour rendre l'impression qu'il m'a faite. Je n'ai jamais vu un plus affreux troupeau d'avortons et je dois exprimer ici l'opinion qui s'était répandue, que c'était répondre d'une bien triste manière à l'extrême libéralité de ceux qui ont offert des prix élevés pour cette race, de la part des cultivateurs, que de ne pas envoyer un seul animal de leur troupeau. Ceux qui ont été exposés formaient un lot fait en vue de spéculation, choisis ça et là par l'exposant, et n'auraient jamais dûs être admis sur le terrain. Si j'avais été juge j'aurais certainement refusé de donner un prix à aucun des animaux de ce troupeau. Une chose certaine cependant c'est qu'ils sont canadiens et qu'ils avaient entre eux des traits de parenté remarquables. De fait, la première impression qu'ils ont faite sur mon esprit, c'est qu'ils venaient d'une ferme quelconque où ils auraient été élevés entre parents de telle façon qu'ils auraient perdu toute valeur sous le rapport des formes, de la constitution, pour ne conserver que la peau et les os. Après avoir vu des vaches telles que La Major et La Tavelée dont des gravures ont été données dans ce journal (Voir pages 121 du vol. 7 et 173 du vol. 9) personne ne peut avoir de doute sur la valeur des vaches canadiennes pour la laiterie. J'aurais pu amener une douzaine de bons animaux pris sur l'autre rive du St-Laurent vis-à-vis de Sorel qui auraient donné une bonne idée de la valeur de la race à toute personne qui connaît ce que c'est qu'une vache laitière et j'espère sincèrement que, n'importe où se tiendra l'exposition l'an prochain ou l'année suivante, quelqu'un verra à ce que les ordonnateurs n'admettent aucun animal aussi disgracieux sur le terrain. J'entretiens l'espérance que ce qu'on m'a dit est vrai, savoir, que le docteur McEuchraane a positivement refusé de donner un prix au troupeau ou à aucun des animaux qui le composent.

Il y avait une belle exposition d'animaux croisés ; mais les cultivateurs des cantons de l'est ont depuis longtemps une si bonne réputation pour l'élevage de ces animaux qu'il n'y avait rien là d'étonnant. Ces croisés sont en général bons pour le lait et faciles à engraisser ; ce sont de bonnes grosses bêtes, la plupart du type Durham, et ce qu'on peut appeler un vrai bétail de cultivateur. Un croisement judicieux, combiné avec un bon traitement en hiver comme on été, a été la source de la merveilleuse amélioration réalisée durant les douze dernières années. Les bœufs de travail étaient magnifiques, surtout le troupeau de douze de Stanstead et, pour dire la vérité, pour ce qui concerne le bétail l'exposition était une exposition des cantons de l'est dont à juste titre les cultivateurs ont droit d'être fiers.

Un nombre plus grand que de coutume de compétiteurs se sont partagés les prix dans la classe des Durhams. M. Cochran

comme de raison en a remporté plusieurs des plus importants, entre autres le premier dans la classe des vieux taureaux, et les premiers pour les génisses de l'année et de deux ans ; mais M. John Main, de Melbourne, a remporté le premier prix pour les vieilles vaches et le diplôme pour la meilleure vache Durham avec les mêmes bêtes qui ont eu le premier prix, ce dont je le félicite en ma qualité d'ancien ami. M. Williams ainsi que M. Gallop montrent beaucoup d'amélioration pour ce qui concerne chacun de leurs troupeaux.

Mais s'il y avait de la variété parmi ceux qui ont remporté des prix pour les Durhams, il n'y en avait pas dans la classe des Hereford. Cochran, Pope et Vernon se sont partagés entre eux les rubans. Ces belles faces blanches étaient vraiment magnifiques et se présentaient dans les meilleures conditions possibles, ayant sur leur robe ce velouté qui, sur le bétail aussi bien que sur les prunes et le raisin, est toujours l'indico de l'état le plus avancé possible de maturité.

Il s'est élevé une légère dispute au sujet du premier prix pour les vieux taureaux dans cette classe, M. Blackwood aîné me demandant mon opinion sur ce sujet sans me mentionner le nom des propriétaires ; après avoir examiné les deux pendant quelques instants je me prononçai en faveur de celui qui avait aussi été choisi par les juges comme premier et en conséquence je dois m'en rapporter à leur décision. Mais il faut dire que le choix est difficile entre les deux. Ils étaient tous deux aussi gras que possible mais, malgré tout, je crois avoir découvert un léger défaut derrière l'épaule de celui de M. Vernon, tandis que ce point qui est très important était absolument parfait chez l'animal de M. Cochran. Le nom de M. Vernon est nouveau pour moi mais s'il continue à élever des exhibits de cette nature il sera difficile à battre. Il est rare de rencontrer des rondes de bœuf, ce qu'on appelle ici des morceaux de steak, comme celles des animaux qui ont remporté le premier et le second prix. J'aurais aimé à voir promener autour du rond tous les Hereford primés, c'eût été une rare et belle occasion pour ceux qui connaissent les traits caractéristiques de cette race.

Le bétail Aberdeen Angus a été de ceux des exhibits qui ont joui de la plus grande popularité par toute l'exposition. Il n'y a pas d'exagération à dire que chacun d'eux était aussi rond qu'une boule de billard, et je n'ai jamais rien vu de supérieur aux jeunes. Il y a eu une chaude lutte entre deux voeux de l'année, l'un appartenant à M. Cochran, l'autre à M. Pope, mais le premier fut le gagnant. À l'exception d'un second et d'un troisième prix décernés à M. Noble et à madame Price, MM. Cochran et Pope se sont partagés les prix, le premier remportant le plus grand nombre et mettant le comble à son triomphe en remportant le premier prix de troupeau pour cinq têtes. Où étaient les fameuses vaches de Rougemont ? Et le troupeau de Dawes de Lachine n'était pas représenté !

Les récriminations contre les juges, de la part des exposants d'Ayrshire, ont été fortes et sévères. L'un d'eux a été jusqu'à dire que non-seulement il n'a pas regu les prix auxquels il avait droit sans conteste, mais qu'il a regu un prix auquel il n'avait pas droit du tout ! C'est un fait que je puis garantir à mes lecteurs. Il n'y avait pas beaucoup d'Ayrshires exposés, mais il y avait des animaux de première classe des deux variétés de la race, la grande et la petite. C'est assez curieux qu'on n'ait entré que des vaches de cette race pour le concours des meilleures vaches laitières ! Il y avait beaucoup d'Holsteins et quelques jersey sur le terrain : étaient-elles vêtées depuis assez longtemps pour qu'on les considérât comme hors de concours ? Quant au prix pour le bétail d'après le nombre, MM. Drummond, Brown, Irving, et Nankin, un éleveur d'Ontario, en ont remporté les neuf dixièmes, ce dernier remportant le prix très envié de troupeau pour cinq têtes, jolies bêtes sous le rapport de la charpente, de la robe et de l'appa-